

NONA
TRIENNALE
DI
MILANO



10
" DE DIVINA PROPORZIONE "
PRIMO CONGRESSO INTERNAZIONALE
SULLE PROPORZIONI NELLE ARTI
27, 28, 29 Settembre 1951

CENTRO STUDI

G. Vantongerloo

On vous a parlé de la section dorée, "La proportion divine". Elle est très belle, bien sûr, et certes vous n'en doutez pas. Mais toutes les formes géométriques sont belles et les éléments qui les composent ont des relations entre eux. Que l'on ait dénommé une forme particulière "section divine", je n'y vois aucun inconvénient. L'homme a toujours eu la tendance de diviniser, défier les choses qui l'ont frappées.

A l'origine de l'histoire de l'homme, l'être humain a été très touché, frappé, impressionné par la création. L'eau, le feu, les étoiles, le soleil, enfin, toute la création se présentait à lui comme une grande énigme. C'est très embarrassant car cela empêche de dormir et de bien digérer. Ne pouvant rester dans cette souffrance, l'homme a cherché à résoudre la solution de l'énigme. La raison : C'EST DIEU. Mais au bout d'un certain temps, il fallait bien définir ce dieu. Alors, toujours devant l'impuissance et la déification, l'homme a dit : Dieu, c'est une vache. De là le totémisme. Cela aussi n'était valable que pour un temps et alors l'Homme, petit malin, a créé Dieu à son image. Il l'a affublé d'une grande barbe. C'est ^{l'air} plus respectable. Voyons ; ça n'est pas très sérieux. On a donc tout divinisé, défié. Je crains que cette divine proportion soit elle aussi dénommée par l'homme. L'homme a toujours un enthousiasme, ce qui est nécessaire, mais il ne faut quand même pas maintenir trop longtemps cette position.

A l'origine, la terre était plate. Probablement carrée car elle était soutenue par quatre éléphants, blancs, évidemment. C'est plus pur. Plus tard, la terre est devenue ronde. Mais on ne savait guère par quel fil on allait l'accrocher, probablement à une étoile. On sait ce que cette découverte a coûté à Copernic et à Galilée. On ne pouvait comprendre qu'un corps ne se limite pas à sa simple forme et que nos cinq sens ne nous permettent pas de percevoir que la densité de l'air dans laquelle la terre se baigne, fait également partie d'elle.

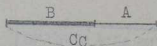
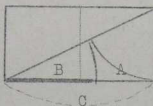
Les corps n'ont pas seulement trois mais une infinité de dimensions. La matière, outre ses trois dimensions, est une énergie. Il y a la transformation de la matière. Les raisons et les manières varient et vont à l'infini. Le lait peut se cailler, soit naturellement, soit artificiellement. Si j'ajoute une goutte d'amoniaque à ce produit, j'aurai de la caséine. Celle-ci permet de créer des objets plastiques qui, au contact de l'eau, se ramollissent. Mais si je les précipite dans un bain d'alun les objets se durcissent et ne deviennent plus jamais plastiques. Une onde sonore peut se transformer en onde hertzienne qui, à son tour, peut être transformée en onde sonore. Il y a aussi les radiations. Les transformations par rotation.

La matière, la création, a donc des dimensions mesurables avec nos moyens de mesure et d'autres, appelées "dimensions" non mesurables mais auxquelles nous sommes sensibles. Les premières sont des cas limites. Les secondes sont incommensurables, des impondérables. Nos cinq sens ne sont pas aptes à percevoir les transformations, les vitesses

*intrinsèques**par un sens non
limite, non défini.*

des corps, mais nous les sentons, nous y sommes sensibles.

La section dorée est commensurable. Elle est déterminée par la formule $\frac{1}{2} (-1 + \sqrt{5})$. Voici la figure:



La figure de la section dorée : Je juxtapose deux carrés et prends la diagonale sur laquelle je trace la longueur du côté du carré et ramène la longueur restante sur la longueur des deux carrés; j'aurais ainsi établi une relation entre la petite section et la grande, qui sera proportionnelle à la grande section et la longueur entière de la base ou la longueur des deux carrés. Si j'appelle la petite section, A, la grande, B et les deux réunies, C, j'aurai $\frac{A}{B} = \frac{B}{C}$.

Mais pourquoi parler toujours de proportion et jamais de rapport. Le rapport peut être aussi considéré comme divin si divinité il y a. La proportion est toujours symétrique. On doit précisément condamner la symétrie en art ou du moins, en art on l'évite toujours étant donné sa pauvreté. Le rapport a toujours une valeur créatrice.

$\frac{3}{4}$ est un rapport et est proportionnel au rapport $\frac{6}{8}$. C'est la relation des proportions entre les rapports qui peut être proportionnelle. S'il n'y a pas cette relation, il n'y a pas de proportion. La proportion reste toujours une question de symétrie.

Les proportions et les rapports, toute la géométrie, reste toujours une question de trois dimensions. Par ces moyens on arrive toujours à un objet. Un objet rive à la terre parce qu'appartenant au même système référent. Or, les corps n'ont pas seulement trois dimensions. Ils ont également des dimensions allant à l'infini et se manifestent de différentes manières mais pour lesquelles nous ne possédons pas de moyens de mesure dans notre système métrique.

La géométrie nous mène toujours à l'objet, cas limite de l'espace. Il ne peut pas en être autrement puisque la géométrie et l'objet obéissent au système référent Terre. Mais l'espace, la création, ne se limitent pas à ces dimensions.

En art, l'artiste dans son œuvre introduit toujours des impondérables et il évite des valeurs matérielles, des précisions, à la manière industrielle. L'artiste a recours à sa sensibilité. C'est là son moyen par lequel il mesure. Il sait que par le moyen géométrique, il n'en obtient que la carte d'identité, le renseignement. Il n'ignore pas la section divine. Il la sent et même, il l'applique, mais pas à la lettre, objectivement. L'artiste a recours à sa télégraphie sans fil. Il sait aussi que lorsqu'il a à partager deux pommes entre deux personnes, le partage n'est pas identique bien que l'on puisse dire que chacun a reçu incontestablement un fruit.

Je vais illustrer maintenant par des projections tout ce que je vous en ai dit de vous dire.



Voici une peinture intitulée "Noyau".

C'est un corps, un noyau qui projette ses rayons. Ce n'est pas une oeuvre scientifique ni philosophique mais purement esthétique. En Art, on exprime la splendeur de la création.

Voici un noyau dans l'espace. Ce n'est pas une sculpture car elle serait déterminée par les trois dimensions et rivée à la terre. Mais appelons là une plastique pour la commodité du langage. C'est un noyau et ce qu'il dégage. Il ne se limite pas à sa simple forme. Sa masse dégage certaines vibrations.

Voici trois points dans l'espace intitulés "formation de la matière". La matière projette ses rayons et son mouvement vibratoire.

Voici une oeuvre en résine synthétique sur laquelle j'ai posé six taches de couleurs.

Cette résine synthétique est une matière transparente qui enlève le sentiment de trois dimensions. Il nous est aussi impossible de déterminer la position de chaque couleur, précisément parce que nous sommes sur le système référent Terre. Si nous étions posés sur l'objet, du fait d'être sur son système référent, il nous serait possible de déterminer chaque couleur, "mesurer leurs distances et leur grandeur". La projection, étant fixe, projetée, plate, arrêtée, nous pouvons situer les couleurs mais seulement pour un instant donné.

Voici le même objet en transformation par rotation. Je trouve le résultat très beau. Cette photo me donne une sensation de beauté. Je puis le dire parce que ce n'est pas moi qui ai causé cette transformation par rotation. Seuls l'objet et ses six couleurs sont mon oeuvre. On peut voir que par la rotation, la visibilité de l'objet a complètement disparue et présente l'aspect d'un tout autre sujet.

Voici une autre oeuvre en résine synthétique mais sans couleur et de formes circulaires également. Le titre est "embryonnaire".

Voici le même sujet en transformation par rotation. Cette fois-ci on ne peut plus dire que le résultat soit beau mais en tous cas, il est très curieux et intéressant. Voilà donc deux objets en résine synthétique présentant une transformation par rotation et vous voyez, leur résultat n'est pas identique. Les transformations vont donc à l'infini.

Voici un noyau dans l'espace. Il n'est pas dans le paysage de la nature mais dans l'étendue. Il n'est pas posé sur un piedestal. Ce n'est pas une sculpture car tout ce qui a trois dimensions doit se placer soit sur une table, une sellette, posé sur terre, donc rivé à la terre. L'objet n'appartient pas à la nature car il n'a pas été créé par elle mais il est dans la nature, conçu par les mêmes lois de la nature et pour montrer la beauté de la création.

Je vais maintenant vous montrer une oeuvre de Van der Weyden intitulée "Les sept Sacrements". Elle est très belle. Il y a de nombreuses manières pour s'exprimer en art et AVEC ART. L'art n'est pas en sens unique et va se nicher dans des expressions d'art allant à l'infini,



Mais faisons une analyse de cette oeuvre afin de discerner la raison de sa beauté, de cette grandeur qui nous touche.

Partageons l'oeuvre en cinq parties égales. Nous aurons, à partir du haut, $\frac{2}{5}$ qui limitent les vides se trouvant à gauche et à droite de l'oeuvre. De même que les $\frac{2}{5}$ en comptant du bas délimitent le même endroit. Nous voyons tout de suite $\frac{2}{5}$ que le haut de la croix divise la toile à $\frac{1}{5}$. Nous remarquons, à la simple vue du tableau, que la croix est démesurément grande. Qu'elle n'est pas à la mesure de l'homme et que la proportion divine y est absente. Pourtant, cette oeuvre est admirable et on peut l'établir géométriquement. Admettons un instant que, par fantaisie, un esprit malin descende la croix à la hauteur de $\frac{2}{5}$ partant du haut et à la hauteur du vide. Cela couperait la composition $\frac{5}{5}$ en deux et rendrait l'oeuvre banale. Le sens esthétique de Van der Weyden lui aurait certainement défendu de commettre une pareille erreur. Van der Weyden n'aurait ~~pas~~ pu accepter telle horrible division. Vous voyez, c'est l'emplacement des choses qui intéresse, qui provoque, qui nous donne cette espèce de sensation que nous ne pouvons pas ~~expliquer~~ *expliquer* et que nous appelons tout simplement "ART".

Ce $\frac{1}{5}$ du haut de la croix est aussi transporté à $\frac{1}{5}$ du bas de la toile. Voilà des relations d'harmonies que ce tableau nous montre et nous pourrions prolonger cette analyse et découvrir d'autres raisons qui sont cause de la valeur artistique de cette oeuvre, également inscrite dans le triangle équilatéral. L'oeuvre dégage une grande sensation d'élévation.

Au moment même que j'achetais au Musée d'Anvers en 1919 la reproduction photographique de cette belle oeuvre, j'en remarquais une autre qui m'a frappée par son côté barbare. Le photographe a voulu rendre, sans doute, cette photo vendable. Il n'avait certainement pas de sens esthétique *et car* avait tout bonnement coupé le tableau juste au-dessus de la croix à $\frac{1}{5}$. Je vous la projette. Vous voyez, ce photographe a dû croire que cette $\frac{5}{5}$ partie n'était pas importante. Il a dû se dire : tout le monde voit qu'au-delà de la croix la voûte doit continuer puisque la scène se passe dans une église. Ce massacreur ne savait donc pas que cette voûte est composée de lignes qui ont une fonction. Que ces lignes font parti de la composition. Qu'on ne peut rien enlever ni ajouter à une harmonie; qu'il avait rendu cette oeuvre inintelligible et lui avait enlevé son sens. Il est incroyable que le Musée où j'ai acheté ces photos ait ~~peut-être~~ *peut-être* d'une pareille erreur.

telier
Je ne crois pas que l'on peut dogmatiser l'art. L'art est infini et les expressions sont à l'infini. Il y a en art des choses que l'on ne peut pas faire; trancher une partie de son harmonie par exemple. S'il y a en art des choses que l'on ne peut pas faire, c'est qu'elles ne sont pas créatrices.

MUSEO DE ARTE MODERNO	
SECRETARIA DE CULTURA	
Municipalidad de la Ciudad de Buenos Aires	
Nº ORDEN	Arch. Proven
UBICACION	CARR. BELGICA